

ALAIN
ETCHEGOYEN

Le corrupteur
et
le corrompu



JULLIARD

RJ

ALAIN ETCHÉGOYEN

LE CORRUPTEUR ET LE CORROMPU

LE CORRUPTEUR
ET LE CORROMPU

La Corrupteur et le Corrompu (prix Costa de Beauregard 1991)
Éd. François Bourin, 1990.

La Volte des Siphons (prix Médicis Hérald 1991)
Éd. François Bourin, 1991.

La Décorative (prix de l'Académie française)
(grand prix de l'Académie française)
Éd. François Bourin, 1993.

La Tante des Responsables
Éd. Julliard, 1993.

La Faveur des Morts
Dictionnaire critique de l'entreprise contemporaine
Éd. Dunod, 1994.

ÉDITIONS JULLIARD

20, rue de la Harpe, Paris 5^e
75005 Paris

8° R

114801

DU MÊME AUTEUR

Économistes en désordre

(en collaboration avec Bernard Bobe), Éd. Économica, 1981.

Les entreprises ont-elles une âme ?

Éd. François Bourin, 1990.

Le Capital-Lettres (prix Costa de Beauregard 1991)

Éd. François Bourin, 1990.

La Valse des éthiques (prix Médicis Essai 1991)

Éd. François Bourin, 1991.

La Démocratie malade du mensonge

(grand prix de l'essai de l'Académie française)

Éd. François Bourin, 1993.

Le Temps des responsables

Éd. Julliard, 1993.

Le Pouvoir des mots.

Dictionnaire critique de l'entreprise contemporaine

Éd. Dunod, 1994.

45800 2001 20 00-JD

ALAIN ETCHEGOYEN

LE CORRUPTEUR
ET LE CORROMPU

30
1999069

ÉDITIONS JULLIARD
20, rue des Grands-Augustins
75006 Paris

DL-03 05 1995 08824

ALAIN ETCHÉGOYEN

LE CORRUPTEUR
ET LE CORROMPU

Le Maître des délices (après Méduse) 1991

Éd. François Bourin, 1991

Le Maître des délices (après Méduse) 1991
Éd. François Bourin, 1991

Le Maître des délices (après Méduse) 1991
Éd. François Bourin, 1991

Le Maître des délices (après Méduse) 1991
Éd. François Bourin, 1991

Le Maître des délices (après Méduse) 1991
Éd. François Bourin, 1991

Le Maître des délices (après Méduse) 1991

Le Maître des délices (après Méduse) 1991
Éd. François Bourin, 1991

ÉDITIONS JULLIARD
20, rue des Grands-Augustins

© Éditions Julliard, 1995.



Pour Christophe et Hélène Deltombe

La couronne, le peu d'effort à porter les couronnes de la terre,
Un à deux, l'effort de la terre dans une couronne, l'effort

Christophe, l'effort de la terre dans une couronne, l'effort
Un à deux, l'effort de la terre dans une couronne, l'effort

CHRISTOPHE DELTOMBE

42888 500 010-28

Four Christophers et Hénri Delmas

© Edition Julliard, 1995



LE CORRUPTEUR ET LE CORROMPU

Un jour, quand le temps des affaires est rude,
On voit le corrompu et le corrompeur.
— Mais, je n'ai rien donné — Mais, je n'ai rien reçu.
Leur argent leur sert de pain et de viande.
Quand ils ont cru le fruit de la corruption,
On est sûr qu'ils ont le goût de la corruption.

La corruption, ce peu d'aptitude à goûter les avantages de la liberté,
a nécessairement sa source dans une extrême inégalité.

MACHIAVEL

Comment attaquer la corruption sans entamer avec la mort
un combat qui risque de devenir mortel ?

JEAN-MARIE DOMENACH

— Quant à vous, parler, travailler le corrompu,
Et dire dans un peu de temps de son état.
— Je ne comprends qu'un bien d'une belle corruption
Dont je suis maître, hélas, et que son influence
D'un très gros déficit permet à prendre l'argent
De ceux qui en ont grand et le mettent devant.
Ils viennent jusqu'à leur nez chargé et leur bandeau
Chargé de leur voler avec leur bandeau.
Je repense une fois, je repense deux fois,
Enfin, je réfléchis à ma ville aux états,
Et, face au Tervatour, je succombe à la fin,
Cède à sa pression au nom même du bien.

— Me voici stupéfait, reprend le corrompu,
D'entendre un tel récit d'un aussi bon amoureux.
Je refusais l'école et devais par accident

La corruption, ce peu d'années à partir les avatars de la liberté
à démentir sa source dans une certaine mesure.

MARSHALL

Comment alors la corruption sans entrave avec la loi
en combat qui tape de devant nous?

STANLEY KROENKE

LE CORRUPTEUR ET LE CORROMPU

Un jour, quand le temps des affaires fut venu,
On ouït le corrupteur et le corrompu.
— Moi, je n'ai rien donné. — Moi, je n'ai rien reçu.
Leur silence finit dans une garde à vue.
Quand ils eurent connu le frais de la prison,
Un cothurne agressif leur fit rendre raison.

Lors, le juge donne la parole au premier
En évoquant sa grande malle de billets.
— Vous avez des moyens pour acheter les hommes
Et souvent vous payez d'impressionnantes sommes.
— J'agis sous la contrainte et je préférerais
Travailler dans le calme et n'engager de frais
Que dans l'honnêteté et pour mon dur labeur,
Et c'est bien malgré moi que je suis corrupteur !

— Quant à vous, parlez, monsieur le corrompu,
Et dites-nous un peu le sens de vos abus.
— Je ne songeais qu'au bien d'une belle commune
Dont je suis maire, hélas, et que son infortune
D'un très gros déficit pousse à prendre l'argent
De ceux qui en ont grand et le mettent devant.
Ils viennent jusque dans nos champs et nos bureaux
Chargés de leur valise nous faire un numéro.
Je repousse une fois, je rejette deux fois.
Enfin, je réfléchis à ma ville aux abois,
Et, face au Tentateur, je succombe à la fin,
Cède à sa pression au nom même du bien.

— Me voici stupéfait, reprend le corrupteur,
D'entendre un tel récit d'un aussi beau menteur.
Je refaisais l'école et devais par surcroît

De sa propre maison lui réparer le toit,
Terrasser le jardin et cacher la valise
Dans un très profond trou derrière sa remise.

Le juge se lasse d'entendre l'aventure
Et chacun sans vergogne expliquer sa droiture.
— Si je vous proposais, pour vous laisser en paix,
De me fournir ici quelque joli forfait ?...
Les deux hommes surpris prennent un air ravi.
Ils cotisent tous deux et donnent leur avis
Sur un montant coquet qu'attend déjà le juge.
— Si j'accepte l'obole et qu'ainsi je vous grue
N'ai-je pas le pouvoir qui vous contraint ici ?
N'êtes-vous pas valets avec cet argent-ci ?
J'ai l'air d'un corrompu mais je suis corrupteur
Dès lors qu'en mon pouvoir je tiens votre malheur.
Le maire est comme moi, c'est lui qui en décide,
Vous êtes, corrupteurs, devenus mes séides.
Vous vous abîmez donc dans un enfer commun
Quand de la République vous ne respectez rien.
Retournez illico d'où vous êtes venus
En cessant ces vils jeux, ou vous êtes perdus :
De m'avoir corrompu, je vous convaincs tous deux
Si devant la Cité, vous ne faites l'aveu.

L'un rejoint sa mairie et l'autre son bureau,
De l'étrange dialogue encore tout penauds.
On ne les prendra plus, se disent en leur for,
Nos hommes libérés convaincus de leurs torts.

Lorsque des médias la justice se passe,
La sagesse d'un juge a bien plus d'efficace.

Introduction

De la corruption comme objet de réflexion

« La corruption passe pour le « fait divers » par excellence, dont les acteurs seraient les grands de ce monde, ou du moins ceux assez grands pour que leurs existences intéressent le public. Elle se prête bien à ce dévouement, car la corruption est toujours une histoire, de ces histoires dont on fait les romans policiers ou les films policiers. Elle se fait dans l'ombre, quand le soleil est et l'éclairage est possible, le notable de la ville, fréquent des médias, qui apprennent des valeurs énormes de dollars et francs.

On comprend que le public s'y intéresse et que s'intéresse: convergent la fascination de la débauche et des comportements étranges avec l'indignation du citoyen condamnant d'un pouvoir qu'il voit menager. La corruption se raconte comme une opération et comme une manipulation, double démarche d'ombre et de lumière. Le théâtre le découvre: il veut que toute la bande soit faite.

Mais ce n'est pas simple, car les opérations sont des opérations. Opération Corruption, pourrait-on entendre chaque récit: l'exposition évoque James Bond. Et comment se passe le jeu quand l'argent circule, du Brésil au Rwanda, des Bahamas au Luxembourg, du Cameroun à la Suisse? Et

De sa propre main lui signer le nom,
Dresser le jury et voter la loi
Dans un tel pays tout devient si facile.

Le juge se leva d'un air d'importance
Et chercha sans succès ses lunettes.
— Si je vous voyais pour une fois en paix,
De ses fesses les jambes se joindraient.
Les deux hommes se regardèrent en silence
Et continuèrent à se regarder.

De la réception comme objet de réflexion
L'un se pencha vers l'autre et dit :
« Tu n'as rien vu de tout ça ? »
L'autre se pencha vers lui et dit :
« Non, rien du tout. »
L'un se pencha vers l'autre et dit :
« Tu n'as rien vu de tout ça ? »
L'autre se pencha vers lui et dit :
« Non, rien du tout. »
L'un se pencha vers l'autre et dit :
« Tu n'as rien vu de tout ça ? »
L'autre se pencha vers lui et dit :
« Non, rien du tout. »

L'un rejoignit sa femme et l'autre ses frères,
De l'échange d'argent encore tout possédé.
On ne les prendra plus, se disent en leur lieu,
Nos successeurs libérés de nos serfs.

Lorsque des médias la justice se passe,
La sagesse d'un juge a bien plus d'effets.

La corruption passe pour un « fait divers » ; pour un fait divers dont les acteurs seraient les grands de ce monde, ou du moins ceux assez grands pour que leurs aventures séduisent le public. Elle se prête bien à ce traitement, car la corruption est toujours une histoire, de ces histoires dont on fait les romans policiers ou les films noirs : des échanges se font dans l'ombre, *Quand la ville dort*, et l'homme respectable, le notable de la ville, fréquente des truands qui apportent des valises bourrées de dollars en liasse.

On comprend que la presse s'y intéresse et nous y intéresse : convergent la fascination de la déviance et des comportements étranges avec l'indignation du citoyen mandant d'un pouvoir qu'il voit monnayer. La corruption se raconte comme une opération et comme une investigation : double démarche d'ombre et de lumière. Le ministre le déclare : il veut que toute la lumière soit faite.

Mais ce n'est pas simple, car les corruptions sont des opérations. *Opération Corruption*, pourrait-on intituler chaque récit : l'expression évoque James Bond. Et comment ne pas le dire quand l'argent circule, du Brésil au Panamá, des Bermudes au Luxembourg, du Cameroun à la Suisse ? Et

quand tous les acteurs de la corruption définissent eux-mêmes effectivement la corruption comme une « opération ».

Prenons une situation proche, sans exotisme. Seine-Saint-Denis, 1990. Une entreprise de travaux publics cherche à décrocher un marché. L'élu responsable a le mérite d'être clair : « O.K., pour vous. Pour moi c'est une BMW, 7,2 litres. Je la préfère vert métallisé. » L'opération commence. L'entreprise doit inventer des mécanismes invraisemblables pour sortir l'argent de sa comptabilité, se procurer la voiture à l'étranger, la faire acheminer, acheter les papiers au nom du corrompu, et faire que tout soit opaque aux enquêteurs éventuels. La BMW est livrée. Le contrat est signé. Mais que de détours, que de procédures et que d'acteurs pour mettre au point cette opération qui donnera du travail à deux cents personnes pendant deux ans !

L'opération est rarement simple. Dans sa phase initiale, elle implique des détours multiples : fausses factures, sociétés-écrans, caisse noire, argent liquide, etc. Mais supposons l'opération achevée et le contrat signé. Voilà que la justice s'en mêle. Commence alors une seconde opération d'un autre genre : comment s'en sortir ? Il faut mettre sur pied tout un système de défense qui préserve les dirigeants : trouver des fusibles, harmoniser les témoignages, pratiquer les dénégations publiques, arbitrer entre les hommes de droit et les hommes de communication qui se pressent auprès des dirigeants. Tant pis si la responsabilité dont on fait l'éloge quotidien dans l'entreprise en prend un vilain coup. Procédure d'urgence. Les mises en examen commencent, des cadres sortent de leurs bureaux, menottes aux mains, sous les regards effarés des collaborateurs. Certains, pourtant, soupirent de soulagement : notre droit tolère que l'inculpé pratique le mensonge comme système de défense, tandis que le témoin, s'il ment, peut être accusé de faux

témoignage. On le voit dans le prétoire : l'accusé s'y défend comme il peut ; le témoin, lui, jure de dire la vérité, toute la vérité.

En face, quelques élus tombent, convaincus d'avoir aidé leur parti ou de s'être enrichis. Beaucoup d'opérations aussi de leur côté, du détournement au trafic d'influence, en passant par l'ingérence. La corruption est un théâtre d'opérations dont la démocratie est la seule victime, sûre et certaine. La seule pour qui notre droit, si soucieux de dédommager les victimes en tout genre, ne peut plus rien : les victimes ne sont pas identifiables. Tout au plus parvient-il quelquefois à faire payer l'« atteinte à l'autorité de l'État », comme le dit le Code pénal.

La corruption elle-même déclenche d'autres opérations qui tournent ou gravitent autour d'elle : des opérations politiques qui tentent de récupérer des indignations supposées et d'autres qui feignent d'agir en soignant leur communication. *Opération Corruption*, enfin, parce qu'on reste dans le factuel, dans l'investigation, dans la manœuvre, dans la relation du juge à son gibier, du journaliste à ses sondages. On opère, mais on laisse peu de temps ou de place à l'analyse. On rapporte et on vote à la va-vite, quitte à se contredire au gré des opérations en cours. La corruption sort de ses gonds. Elle s'échappe de la relation duelle du corrupteur et du corrompu pour corrompre jusqu'à ceux qui les observent et les banalisent sur fond d'argumentations historiques : la corruption serait alors « le plus vieux métier du monde » ; auparavant, elle demeurait dans des maisons closes. Pourtant la démocratie y perd son crédit à chaque coup.

C'est pourquoi, la corruption ne peut se réduire à la trame de récits passionnants par leurs rebondissements, mais répétitifs par les discours qui lui font cortège. Elle mérite analyse, dans le fait divers mais aussi au-delà du fait divers. La corruption est un concept que ne négligeaient ni Aris-

tote, ni Machiavel, ni Montesquieu. Le juge et le philosophe pratiquent en commun *l'instruction* : la corruption se déploie dans le temps d'un récit et s'analyse dans la structure d'un concept. Il faut approfondir la question « qu'est-ce que la corruption ? » pour ne pas la confondre avec tous les chefs d'accusation auxquels elle est souvent associée et pour ne pas oublier toute la force du mot qu'oblitérent ses usages répétés. Transformation d'un échange non marchand en échange marchand, elle se localise toujours dans la relation avec un pouvoir quelconque. Notre vie commune et quotidienne se joue dans le statut des autorités et des pouvoirs qui structurent notre espace social et politique. Dans la corruption, ce statut chancelle. Et, comme dans les récits haletants, on veut savoir comment « ça va se terminer », en catastrophe ou en fin heureuse. Tout est déjà joué dans le récit qu'on découvre ; mais tout se joue, avec nous, dans la corruption qui nous entoure.

L'analyse de la corruption ne peut rester seulement conceptuelle : elle doit être aussi *morale*. Il ne faut pas traiter des phénomènes moraux mais procéder à une analyse morale des phénomènes, écrivait déjà Nietzsche. Le Code pénal peut bien isoler des « manquements au devoir de probité », il est conduit, par des contraintes successives, internes au droit lui-même, à établir une sorte de symétrie entre le corrupteur et le corrompu — la *corruption active* et la *corruption passive* —, quand l'analyse morale insiste sur le déséquilibre essentiel des responsabilités.

Car c'est de la distribution et de la répartition des responsabilités que dépend l'issue de ces histoires de corruption. La corruption relève de notre conscience dans des cas particuliers auxquels nous sommes individuellement confrontés, mais elle ressortit au politique dans l'ordre de la norme et de la loi. Or, le politique hésite souvent à regarder la réalité en face et joue une comédie variable au gré des spectacles de mises en examen ou d'incarcérations aux-

quels sont conviés les citoyens. Un pas en avant, deux pas en arrière et beaucoup de bruit pour rien, pourvu que le bruit couvre les analyses et les constats objectifs. Un bruit pour prévenir l'indignation plus que pour prévenir la corruption. Des bruits de rapports, de commissions, de comités pour les uns. Des clairons agressifs pour les autres qui enfourchent de nouvelles montures, se disent propres sur eux et prêts à purifier la France de toutes les souillures qu'ils voient venir du Maghreb et du Palais Bourbon. L'analyse politique de la corruption dévoile des enjeux qui sont à hauteur de République : quand ses élites, politiques et industrielles, passent pour corrompues, la République court le danger de sombrer dans un populisme : la corruption menace alors de gagner toutes les âmes. Aussi, l'ombre de la corruption plane-t-elle sur notre avenir.

En effet, il ne faut pas s'y tromper : des arguties négligentes laissent parfois penser qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil en oubliant les opérations singulières qui se déroulent dans l'ombre. C'est l'éclairage, disent-ils, qui fait sortir de l'ombre ce qui s'y est toujours tramé. Et c'est la libre justice qui conspire avec les libres médias. Et de citer quelques exemples historiques qui, précisément, par l'aversion qu'ils provoquèrent, ont favorisé l'essor de la République. Oui, la corruption s'est aggravée et il faut en tenir compte : face à toutes les raisons qui expliquent son nouvel empire, il aurait fallu une résistance morale jamais vue pour qu'elle demeurât seulement constante. Tous les dirigeants d'entreprise le savent et le disent ; tous les hommes politiques le savent aussi mais préfèrent souvent le taire.

Je crains que les recettes multiples de rapports concurrents ne soient insuffisantes. L'ombre de la corruption cessera de s'étendre quand on l'aura comprise aussi bien que ceux qui la pratiquent. La dissuasion et la prévention font plus que force ni que rage. C'est affaire de connaissance,

pour l'essentiel : la corruption est un objet d'analyses et de récits instructifs.

Encore faut-il trouver ces récits et donc aller voir plus loin, se promener, entendre, écouter, voir. Pour philosopher, il faut circuler, dans la philosophie et ailleurs. Michel Serres nous l'a appris : faire se communiquer des lieux et des milieux différents. Hermès, dieu de la communication, des commerçants et des voleurs. Hermès corrompu par les temps qui courent. Hermès aux pieds ailés et aux vilaines fréquentations. Dieu des carrefours et des dessous de table. Dieu rieur et dieu ricanant de ses tentations et des faiblesses humaines.

Le philosophe ne peut attendre que « ça se passe », en recherchant au loin d'autres causes plus nobles pour fuir ce qui semble sordide à son intuition immédiate. La responsabilité de l'intellectuel aujourd'hui n'est pas de seulement regarder le lointain pour lever des armées et « faire couler le sang des autres », comme disait Camus. Elle est, avant tout, je crois, d'analyser le sens et la valeur de ce qui se passe ici et maintenant, entre tous ses prochains.

Pour le philosophe, dans la Cité, l'enjeu n'est pas mince : une société corrompue, écrivait Machiavel, est *une société dans laquelle les hommes ne savent plus exercer leur liberté*. C'est une société dont tous les messages deviennent inaudibles.

Des tuyaux et des hommes

(Nantes 1987-1994)

9 Septembre 1994. Coup de tonnerre. Le conseiller Van Ruyambeke est chez Saint-Gobain. Des policiers sont à Fontaine-Mousson. Quelques heures après, la nouvelle tombe : Jean-Louis Beffa, le président de Saint-Gobain-France à Fontaine-Mousson, est mis en examen, dans le cadre de l'affaire nantaise de sa principale filiale, Fontaine-Mousson. Une grande figure de l'industrie française, avec tout le halo de prestige qui donne à l'École polytechnique et à l'École des Mines, un homme très estimé, à la tête d'un des grands groupes français et internationaux, est pris dans le tourbillon des affaires.

— Encore au Cn Evreux : Pierre Suard, président d'Alcan-Aluminium, Didier Pissot-Vieljeux, président de Schenker, Pierre Turpi, président d'Yves Indus-Lacoste, Jean-Louis Hélier, président de la GMF, Jean-Victor Hélier, président du Crédit lyonnais, et d'autres à venir : Jean-Michel Merod, président de la Lyonnaise des Eaux-Dumex, Guy Depoigny, président de la Compagnie générale des Eaux, pour ne citer que les plus grands et les plus puissants.

— On cesse d'acheter les juges, petits et moyens, vindicatifs et bruyants. Cela fait sept. Le conseiller Van Ruyambeke est

pour l'essentiel : la corruption est un objet d'analyse et de réflexion universelle.

Il faut donc à travers ces récits et deux autres voir plus loin, se pencher, attendre, écouter, voir. Pour philosopher, il faut regarder, dans la philosophie et ailleurs. Michel Serres avec *La légende* : faire se communiquer des lieux et des langues différents. Herminie, dieu de la communication, des rencontres et des voyages. Herminie, personnage sur les bords qui « *amène avec elle les philosophes aux diverses localités* ». Dieu des rencontres et des destins de parole. Dieu d'un et d'un, *l'homme et la femme* et des relations humaines.

Le philosophe ne peut attendre que « *ce se passe* », et s'empare au lieu d'autres choses plus belles, pour faire ce qui semble possible à son limitation intellectuelle. La représentation de l'au-delà au-delà lui n'est pas de seulement regarder la biologie pour lever des pierres et « *faire couler le sang des autres* », comme dans *Carus*. Elle est, avant tout, le droit, d'analyser le sens et la valeur de ce qui se passe ici et maintenant, entre deux ses personnes.

Pour le philosophe, dans la Cité, l'homme n'est pas misé : son société humaine, écrit Machiavel, est une société dans laquelle les hommes ne savent plus exercer leur liberté. C'est une société dont tous les membres deviennent incapables.

Septembre 1994. Coup de tonnerre. Le conseiller Van Ruymbeke est chez Saint-Gobain. Des policiers sont à Pont-à-Mousson. Quelques heures après, la nouvelle tombe : Jean-Louis Beffa, le président de Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, est mis en examen, dans le cadre de l'affaire nantaise de sa principale filiale, Pont-à-Mousson. Une grande figure de l'industrie française, avec tout le halo de prestige que donnent l'École polytechnique et l'École des Mines, un homme très estimé, à la tête d'un des grands groupes français et internationaux, est pris dans le tourbillon des affaires.

Encore un. On évoque Pierre Suard, président d'Alcatel-Alsthom, Didier Pineau-Valencienne, président de Schneider, Pierre Bergé, président d'Yves Saint-Laurent, Jean-Louis Pétriât, président de la GMF, Jean-Yves Haberer, président du Crédit lyonnais, et d'autres à venir, Jérôme Monod, président de la Lyonnaise des Eaux-Dumez, Guy Dejouanny, président de la Compagnie générale des Eaux, pour ne citer que les plus grands et les plus puissants.

On cesse d'accuser les juges, petits et rouges, vindicatifs et bavards. Cela fait trop. Le conseiller Van Ruymbeke est

un homme discret, estimé par ceux-là même qu'il met en examen. Il fuit les caméras. Il fait condamner celles qui s'immiscent dans sa vie privée. Il ne vocifère pas comme le procureur de Valenciennes. Il n'invite pas les télévisions à le filmer à son domicile, le week-end, alors qu'il épluche le dossier Tapie, comme le juge Boizette qui montre aussi aux photographes la chaise sur laquelle va s'asseoir Bernard Tapie, le lendemain. Il n'entre pas en politique comme le juge Jean-Pierre. L'affaire est sérieuse. Jean-Louis Beffa se tait.

Coup de téléphone de France-Inter qui m'invite à commenter l'affaire le lendemain. LCI, la nouvelle chaîne d'informations continues, avait fait de même pour l'affaire Suard, quelques semaines auparavant. La situation était plus délicate : LCI est une filiale de Bouygues, Bouygues est concurrent d'Alcatel pour l'attribution du troisième réseau de radiotéléphone ; Pierre Suard est président d'Alcatel. Risques de bandes de billard : discréditer Suard avant la décision de Matignon sur le fameux réseau. Méfiance : les affaires deviennent des armes en toutes mains. Mais l'émission avait été honnête, LCI sympathique. Ouf !

J'avais suivi l'affaire Trager qui sert de cadre à la mise en examen de Jean-Louis Beffa, je sais que Pont-à-Mousson fabrique des tuyaux et qu'il s'agit d'un marché à Nantes, mais je suis ignorant des détails. J'insiste donc sur la nécessité d'éviter les amalgames : tous les cas sont différents et le seul point commun est la notoriété du dirigeant. Je me méfie des débats télévisés ou radiodiffusés qui se substituent au cabinet du juge et au prétoire, c'est-à-dire aux lieux de compétence. Dans cet entre-deux médiatique, la justice est la grande absente. Mon commentaire marche sur des œufs. J'ai envie d'aller plus loin sur cette affaire.

Circulant entre la philosophie et le monde industriel, je suis depuis quelque temps conscient des ravages de la corruption. J'y sens une odeur de mort et de destruction. Je

rencontre des directeurs généraux ou même régionaux terrorisés à l'idée que leur tour puisse venir demain et d'autres traumatisés par quelques jours passés à l'ombre. Ils citent des exemples de collègues ou de concurrents : ils ont tous dû faire la même chose pour obtenir un marché.

La corruption est un concept et une réalité. La corruption s'analyse et se raconte. Elle prend parfois le visage d'un de ces hommes apeurés. Elle est faite de récits lugubres et héroïques, de corrupteurs, de corrompus mais aussi d'incorruptibles qui font de la résistance. La corruption se monte comme une « opération » mais c'est souvent une histoire qui détruit les êtres, les rend schizophrènes, les enrichit, les avilit, puis quelquefois les réduit à la misère ou au cachot.

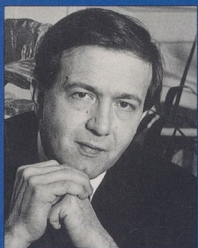
Tout se mélange, tous se mélangent, dans cette histoire, au terme de l'investigation. Inutile de donner des noms, c'est l'affaire du juge. Choisissons les noms les plus communs, qu'on rencontre dans les séries noires ou les bandes dessinées : car, après tout, cette histoire ne nous intéresse que comme prétexte. Nantes est un théâtre d'opérations parmi d'autres. Ce sont ses clones qui importent.

*

Tout commence en 1987 à Nantes, Loire-Atlantique. Curieuse ville, ballottée entre une gauche minoritaire et une droite souvent divisée. Tellement divisée qu'avant des élections un homme de droite, industriel, a pu voir tous ses crédits coupés par les banques : politiquement conseillées par son adversaire du même bord, elles l'avaient acculé à déposer son bilan pour qu'il ne puisse plus se présenter. Droite, gauche, droite, gauche : l'alternance au rythme des haines, des trahisons et des alliances. Ce sont les mœurs nantaises sur fond d'affaires et quelquefois de mort. Mort d'homme, un jour, dans l'embrasement de ces jeux dangereux.

ALAIN ETCHEGOYEN

LE CORRUPTEUR ET LE CORROMPU



La corruption n'est plus un simple fait divers. Ce ne sont pas seulement les médias qui en parlent davantage, elle s'est objectivement accrue au point d'envahir des pans entiers de notre économie: la corruption menace aujourd'hui le commerce des hommes, et jette l'opprobre sur nos élites industrielles et politiques.

Comment se déroulent au jour le jour les opérations de corruption? Qui sont les responsables au regard de la loi et de la morale? Quels sont les enjeux politiques? De quels moyens disposons-nous pour lutter contre la corruption sans menacer ni l'initiative économique et commerciale, ni la stabilité de notre démocratie?

Dans cet essai, Alain Etchegoyen met à profit sa double expérience de philosophe et de conseiller en entreprise pour proposer à la fois des récits vrais, extraordinaires ou ordinaires, de la corruption contemporaine et des analyses qui en décryptent les rouages.

Normalien, agrégé de philosophie, Alain Etchegoyen est titulaire de la chaire d'éthique des affaires à l'Université libre de Bruxelles (ULB), enseigne la philosophie au lycée Louis le Grand et dirige un cabinet d'études auprès de grandes entreprises. Il est l'auteur de *Les entreprises ont-elles une âme?*, du *Capital-Lettres* et du *Temps des responsables*. Il a obtenu le prix Médicis de l'essai pour *La Valse des éthiques* et le grand prix de l'essai décerné par l'Académie française pour *La Démocratie malade du mensonge*.

176280-6

ISBN 2-260-01323-6



9 782260 013235

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00804470 5

119 FF ttc

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

